

PIERRE PEUCHMAURD

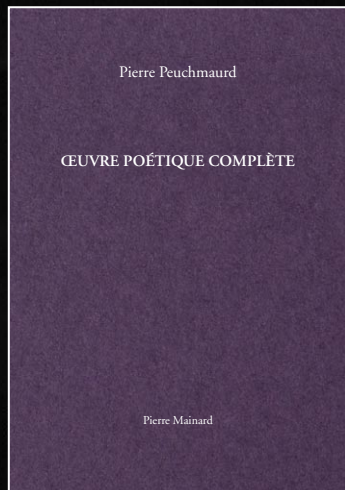
ŒUVRE POÉTIQUE COMPLÈTE

Préface de Jean-Yves Bériou

Édition établie par Anne-Marie Beeckman



© Photographie : Antoine Peuchmaurd

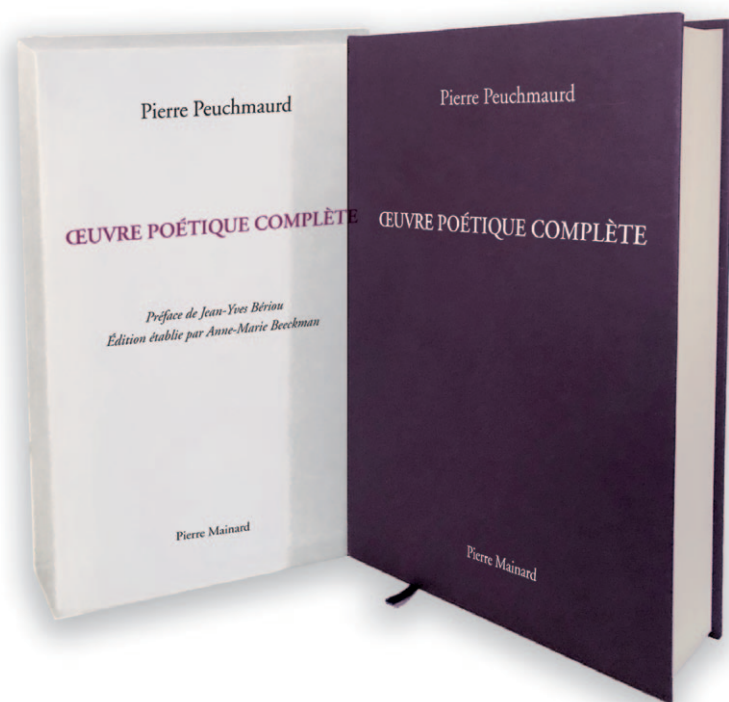


À PARAÎTRE CHEZ PIERRE MAINARD ÉDITEUR
LE 3 JUIN 2026

ŒUVRE POÉTIQUE COMPLÈTE

PIERRE PEUCHMAURD

(1948 - 2009)



1 040 p., (incluant de nombreux inédits) assemblées en cahiers cousus sous couverture cartonnée avec étui.

Édition imprimée sur papier Thinbook 60 g et reliée en Colorsource améthyste.

14,5 x 21,5 cm - ISBN 978-2-488013-05-5 – 44 €

Ce livre a bénéficié de l'aide à la publication du Centre national du livre et de l'aide au programme éditorial annuel de la région Nouvelle-Aquitaine.

« Un geste de poésie n'est rien d'autre qu'un geste de vie. S'il y a bien une condition poétique de l'homme chez Peuchmaurd, c'est celle qui consiste à vivre avec l'intolérable, que cet intolérable fût celui de la beauté des choses ou de leur insoutenable fin. Dans les deux cas, les choses provoquent l'effroi et l'habitude, le consentement et l'émerveillement ensemble. On passe ainsi, presque avec indifférence, de la félicité à l'effroi, de la terreur à la beauté. »

Laurent Albarracin, *Pierre Peuchmaurd*, Éditions des Vanneaux, 2011

« Il y a dans la poésie de Pierre Peuchmaurd une puissance du féminin qui parvient toujours à s'incarner. Cette chair a un goût. De même, la vie courante est irriguée de flux secrets, qu'il s'agit de montrer du doigt; libre à chacun de recevoir une sorte de révélation, qui est le sentiment en soi d'une beauté qui défie le dédain contemporain. »

Marc Blanchet, *Poezibao*, 2019

« Ce qui frappe d'emblée dans l'œuvre de Peuchmaurd, c'est la liberté. Ce n'est pas qu'il révolutionne la manière d'écrire, certes non. Il s'exprime dans un style d'une grande simplicité et lisibilité. Toute sa capacité d'invention se concentre dans les images qui semblent naître spontanément sous son regard, un certain regard érotisé et tendre qu'il porte sur le réel, souvent la nature, qui l'entoure et dont il fait apparaître la part imaginaire. »

Alain Roussel, *En attendant Nadeau*, 2020

« Quoi qu'il en soit, il fait partie de ces poètes dont on ne se débarrasse pas facilement. Quand on a ouvert l'un de ces recueils, on ne le lâchera pas en se disant qu'on le reprendra plus tard. Ce n'est pas que les poèmes forment un tout cohérent, avec une histoire filée dont on attendrait la suite; c'est plutôt que chacun recèle, peu ou prou, une part d'insolite et que nous avons envie de découvrir quelles surprises le poète nous ménage encore. »

Michel Herland, *Revue des francophonies*, 2024

L'irréalité parfumée, nauséabonde, fanatique de la mort, l'amour qui est vertige de la présence, la forme luxueuse des bêtes, la force luxueuse des vagues, la course incessante vers le rien, vers tout le rien, que se livrent sur la grève la mélancolie et l'énergie, le monde relatif et beau comme un lévrier bleu, le monde évasif et lourd, l'horizon qui ploie sous les filles, l'or de la rouille, les grands saumons du rêve, Taliesin et la nuit, mars sur terre et mai qui nous plaît. [...] Les poètes servent à dire ça [...].

PIERRE PEUCHMAURD



© Photographie : Benoît Chaput

Alors que nous achevions, en 2019, de publier les derniers recueils que Pierre Peuchmaurd avait confiés à nos éditions, nous efforçant ainsi de maintenir sa voix, nous lancinait l'idée de faire paraître un jour son œuvre poétique complète. Dix années nous séparaient alors de sa mort, survenue en avril 2009. Dix années ponctuées par des publications chez différents éditeurs : rééditions, parutions d'inédits et d'une imposante anthologie. Puis, vinrent trois anthologies en langues étrangères (anglaise, espagnole et tchèque) et, enfin, un dossier dans la revue *Europe*.

C'est dire, d'une part, l'exigence que nous ressentons d'être à la hauteur de la confiance qu'il nous avait accordée et, d'autre part, l'empreinte que ses poèmes ont laissée sur notre vie et sur celle de ses amis et admirateurs – combien de fois la poésie de Pierre n'est-elle pas venue à notre aide ? Oserions-nous le terme de *poèmes béquilles* ? Non, mais plutôt celui de *poèmes bâtons de marche* ou *poèmes ailes d'envol*.

Là un « poulain dans la mare », ici « avril aboie sous l'herbe », ailleurs de « longues mains bleues sur le corps de la nuit »..., nous pourrions multiplier les exemples pour illustrer son lyrisme où se côtoient faune, flore, érotisme, mélancolie, humour... Une poésie pour nous « à qui reste au plus le choix de nos amours / et encore / et encore », écrivait-il.

Les dualités ne manquent pas dans la poésie de Pierre Peuchmaurd : « pour mieux voir, on ferme les yeux », « du lait dur, du marbre tendre ». Mais ici, la dualité n'est que le signe de l'atteinte d'*un point sublime*. Même les fois où la mort pointe son sale visage, et que l'on a les jambes qui tremblent, ses poèmes nous convainquent qu'il est toujours permis de rêver dans ce « monde mal rapiécé ». C'est cette force que nous communique la poésie de Peuchmaurd : s'élever avec l'amour, courir dans la forêt avec les loups, gémir sous la chair, voir des aubes vertes et des soirs rouges, et pourquoi pas faire des rêves de tigre rose ?

Ceci encore. Pierre Peuchmaurd disait : « Peut-être sommes-nous la dernière génération à ne croire qu'au livre [...]. Le livre seul pose un acte. » Comme lui qui, en tant qu'éditeur, n'eut de cesse de nous mettre « le goût des autres à la bouche », nous croyons au livre. Notre souhait serait que publier son œuvre poétique complète soit entendu comme un chant amoureux et soit reçu comme une invitation à ne vivre séparé ni du monde, ni du rêve, ni de la beauté.

IRIS CASCADE

à Guy Cabanel

Je vivais au pied de la cascade
j'étais jeune et humide
tous les mille ans je changeais d'ombre
je mangeais des loirs et des papillons
Et puis rien n'est venu
Les pierres roulaient dans le soleil
Il y avait du soleil une ou deux fois par nuit
et des bêtes prolongées avec des rires de femmes
il y avait des femmes une ou deux fois par rêve
Je ne sais pas ce que c'est

L'hiver, caravanes caravelles
attendaient qu'on invente les mots
pour passer devant moi
Une mousse orange couvrait le ciel
Je me réveillais tard

Les soirs d'été
je pariais sur l'onagre, sur les truites électriques
sur l'impatience du rouge
Je pariais sur mes peaux dans les forêts naissantes
L'iris poussait dans l'œil du diable

1991

RÉTICENT RÉTIAIRE DES ROSES

Un glacier s'allume –
encore un jour pour la lumière
pour le lièvre de l'horizon
encore un jour à incendie de roses
repoussées des ornières
C'est une voix qui commence le jour
c'est une voix, c'est une fille
un vitrail de vitesse, un coffre de couleurs
fermoirs et lunes encore une vie,
lunes et fermoirs encore une mort,
encore un cri de mousse et d'or
C'est une épaule de sable sous les lèvres du sable
c'est l'eau blanche dans la gorge
Elle allume le soleil quand elle pisse

Entre le
réticent rétiaire des roses,
ses filets, ses murmures,
les chaînes tombent comme des anges
Tout le noir de ta bouche
peint l'aurore de ta bouche
les anges tombent dans les angles
où ta chair tient le feu
et son pari d'or rouge,
son pari de poussière
Rétiaire nu,
sa gorge ouverte sur ta gorge fermée
son ventre ouvert et tes anneaux de bronze,
la bave rose consentante
et l'aurore de ta soif

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

26 juillet 1948 : naissance de Pierre Peuchmaurd à Paris. Son père, Jacques Peuchmaurd, est journaliste littéraire et critique d'art.

Très tôt, Pierre Peuchmaurd fréquente la librairie d'Éric Losfeld, Le Terrain vague, elle-même fréquentée par les surréalistes d'alors. Il participe activement aux événements de mai 1968, ce qu'il racontera dans son premier livre : *Plus vivants que jamais*, Robert Laffont, 1968.

Février 1970 : il participe à une émission de télévision, L'Avocat du diable, conçue par ses animateurs pour illustrer la question politique en la traitant comme un conflit de générations, piège qu'il évite en tenant un discours très dur et en s'en prenant violemment au chef de l'État. Ce coup d'éclat lui vaut d'être contacté par le groupe surréaliste parisien dirigé à ce moment-là par Jean Schuster.

1972 : sur la base d'un retour à des préoccupations avant tout poétiques, Georges Goldfayn, Radovan Ivsic, Annie Le Brun, Gérard Legrand, Pierre Peuchmaurd et Toyen fondent les éditions Maintenant. Il publie là ses premières plaquettes de poèmes : *L'Embellie roturière* et *L'Entretien des haies*. C'est une période intense d'activités collectives et théoriques.

À partir de ces années, il écrit et publie un nombre considérable de livres et plaquettes et des revues accueillent régulièrement ses contributions : *Le Grand I vert*, *Les Cahiers de l'umbo*, *Le Bathyscaphe*, etc.

1976 : il s'installe en Corrèze où se crée un nouveau collectif avec Dominique Autié, Yves Nadal, Jean-Paul Chavent, Anne Marbrun autour des éditions Toril.

1984 : d'autres amitiés, d'autres collaborations jalonnent dès lors son parcours : celle des poètes, Jacques Abeille, Jimmy Gladiator, Esther Moïsa, Alice Massénat ; celle des peintres, Robert Lagarde, Jorge Camacho, Jean Terrossian, Florent Chopin ; celle des revuistes ou éditeurs qui travaillent dans une certaine communauté de vue, Jacques Josse, Véronique Loret, Benoît Chaput, Éric Benveniste.

1988 : il consacre un livre de la collection « Poètes d'aujourd'hui » à Maurice Blanchard, dont il publie le journal chez Patrice Thierry éditeur.

1990 : il fonde les éditions Myrddin. De 1994 à 1998, un autre collectif existe autour de la revue *Le Cerceau* avec Anne-Marie Beeckman, Nicole Espagnol, Alain Joubert, François Leperlier, Véronique Leblond et François-René Simon.

12 avril 2009 : mort de Pierre Peuchmaurd des suites d'une longue maladie.